

# STAR WARS

— LA GUERRE DES CLONES —



## L'EQUIPEMENT

MATTHEW STOVER

L'ÉQUIPEMENT

# STAR WARS

LA GUERRE DES CLONES

## L'ÉQUIPEMENT

Version 1.1

MATTHEW STOVER

Version française présentée par



## PRESENTATION

***L'Équipement*** est une courte nouvelle parue aux côtés de *Alerte*, *Flotte d'Assaut* et de *Duel*, au sein du **Hasbro Short Story Collection**, édité par Paizo Publishing, l'ancien distributeur du *Star Wars Insider*.

Contrairement aux deux textes cités plus haut, celui-ci n'est pas tiré d'une idée originale mais sert de complément à un roman de la série *La Guerre des Clones*, tout comme un eBook le ferait à un Hardcover, par exemple. Et je ne parle pas de n'importe quel roman : du premier de la série, et du premier dans le cœur de nombreux amateurs de l'Univers Étendu tellement il est extraordinaire : *Point de Rupture*, ou le voyage dans les ténèbres du Maître Jedi Mace Windu sur son monde natal de Haruun Kal.

Qui d'autre que l'auteur de cette merveille pouvait oser prétendre écrire cette histoire parallèle ? Personne bien sûr. Voici donc la première nouvelle Star Wars de l'auteur du marquant *Le Traître* et de la novélisation de *La Revanche des Sith*... j'ai dénommé Matthew Woodring Stover.

Le texte suit les péripéties d'un clonetrooper, le matricule CT-6/774, spécialiste en armement et canonier de son état, affecté au croiseur *Halleck*, le même vaisseau sensé venir en aide au général Windu en cas de besoin... ce qui est le cas. Ce touchant récit à la première personne montre la façon de penser et d'agir d'un clone, si simple et pourtant si efficace.

SWU est une fois de plus fier de vous présenter ce texte, traduit une fois n'est pas coutume par Cesba, avec l'aide ô combien précieuse de Lili et ThrawnForever. A vous d'endosser l'armure, cette fois...

<u>Titre original :</u>	<b><i>Équipement</i></b>
<u>Auteur :</u>	<b>Matthew Stover</b>
<u>Illustration de couverture :</u>	<b>Steven D. Anderson</b> (Issue de la quatrième de couverture de <i>Point de Rupture</i> )
<u>Traduction :</u>	<b>Cesba &amp; Lili</b>
<u>Correction :</u>	<b>ThrawnForever</b>
<u>Mise en page du document :</u>	<b>Cesba</b>

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
[http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques\\_oubliees/hi\\_contenu.php?hi\\_id=6](http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=6)

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur  
[tawak@starwars-universe.com](mailto:tawak@starwars-universe.com)

***Le Staff SWU, octobre 2005***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.  
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.  
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain.  
All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

**RAPPORT PERSONNEL DE L'ACTION SUB-ORBITALE SUR HARUUN KAL**  
**Rédigé par le spécialiste auxiliaire en armement CT-6/774**

Nous avons quitté l'hyperespace pour arriver au-dessus du plan de l'écliptique. La lumière d'Al'har était d'un jaune scintillant et Haruun Kal n'était qu'un brillant croissant bleu-vert. Deux ceintures d'astéroïdes étincelaient vivement au milieu de l'espace environnant : la première, au-delà de l'orbite de Haruun Kal, était immense et ancienne ; la seconde, plus jeune et plus petite, autour de la planète elle-même. Les vestiges de ce qui avait été autrefois la lune de ce monde.

J'ajustai mon casque puis examinai les paramètres de survie de mon armure avant de vérifier que l'écouille de la bulle-tourelle était bien verrouillée.

Le comlink intégré à mon casque crépita doucement :

– Contrôle des communications, fit le lieutenant Quatre-Un.

Le lieutenant est notre pilote. Le second lieutenant, CL-33/890, notre navigateur. Celui-ci répondit par son habituel « Nav, OK ». Je confirmai mon statut, rapidement imité par mon partenaire, CR-OI4/783.

Le *Halleck* amorça sa descente et pénétra dans l'orbite de la planète, à mi-chemin de la ceinture d'astéroïdes lunaires, à plus de dix mille klicks de la surface. D'après les services de renseignements, les forces de Haruun Kal disposaient seulement d'un petit nombre de canons à ion pour assurer leur défense planétaire, mais un croiseur léger comme le *Halleck* constituait tout de même une très grosse cible.

Quelques instants avant le démarrage de tous les appareils dans le hangar du *Halleck*, je basculai la fréquence de mon unité comm vers celle que partageaient les artilleurs.

– Prenons soin de l'équipement, Huit-Trois, lançai-je.

– Et l'équipement prendra soin de nous, Sept-Quatre, termina mon équipier sur le même ton.

C'est ainsi que nous nous souhaitons bonne chance.

L'écran magnétique qui fermait le hangar se désactiva, laissant l'air s'échapper vers les étoiles en formant de scintillants cristaux de glace.

Des points bleus-blancs se déployèrent devant nous : les moteurs ioniques de notre escorte de chasseurs. Le transparacier de ma bulle-tourelle vibra avec un bourdonnement qui me parut agréable alors qu'une des barges de débarquement de classe Jadthu quittait le hangar à leur suite. Puis ce fut notre tour.

Notre leader de vol prit la tête de l'escadre. Nous étions sur le flanc gauche.

Cinq canonnières avaient quitté le *Halleck*.

Aucune ne reviendrait.

\* \* \*

Prenez soin de l'équipement, et l'équipement prendra soin de vous.

C'est la première chose que l'on nous enseigne à la crèche-école de Kamino et ce, avant même que l'on atteigne le stade d'éveil. Lorsqu'arrive notre premier jour de conscience et le début de notre enseignement pratique, les programmes de conditionnement ont déjà implanté « Prenez soin de l'équipement » si profondément dans notre esprit que c'est désormais plus qu'instinctif. C'est pratiquement une loi naturelle. Nous vivons ou mourons avec notre équipement.

Je suis un clonetrooper de la Grande Armée de la République.

Ma désignation est CT-6/774. Je sers à bord d'une canonnière d'assaut républicaine. Je suis l'artilleur de la bulle-tourelle tribord.

J'aime mon travail. Nous l'aimons tous ; nous avons été créés pour le faire.

Mais mon travail est spécial. C'est moi et mon partenaire – CT-OI4/783, l'artilleur bâbord – qui prenons soin de l'équipement.

Notre appareil – le RHE LAAT/i – est employé comme véhicule de soutien. Nous harcelons et affaiblissons l'ennemi. Nos cibles sont des bunkers, des véhicules blindés, de l'artillerie mobile et des soldats d'infanterie. Lorsque nos frères fantassins doivent se diriger vers l'ennemi, c'est également nous qui avons pour tâche de les couvrir.

Les LAAT/i sont aussi conçues pour transporter des troupes dans les zones de combat. Nous ne sommes pas très rapides, mais nous pouvons aller partout. Nos armes d'assaut sont contrôlées directement par le navigateur qui met en marche chacune des trois tourelles antipersonnel, le lanceur de missiles principal et deux des quatre principaux canons. Nos canons laser peuvent percer les blindages moyens tandis que les lance-missiles se chargent des lourds. Ces derniers peuvent être customisés et accueillir plusieurs types de roquettes, pour tel ou tel type de mission. Nous avons des roquettes HE (Hautement Explosives), des HEPB (Hautement Explosives et Perce-Blindages) et des APF (Anti-Personnel à Fragmentation). Nous délaissions les têtes en aradium – trop instables – au profit d'ogives en détonite ou à protons, capables de faire face à tout ce qui pourrait se présenter.

Notre job d'artilleur, à moi et à Huit-Trois, est de prévenir et de contrer tout ce qui peut entrer en conflit avec nous. Chaque tourelle est une sphère de transparacier qui se termine avec un canon. Mon partenaire et moi contrôlons aussi chacun un mini lance-missiles pouvant contenir quatre roquettes air/air à courte portée. Si quelque chose se dirige vers nous, on le descend.

C'est ça, prendre soin de l'équipement.

Imaginons qu'on parte à l'assaut d'un bunker en plein désert : on arrive dessus, au ras des dunes, et on lâche nos missiles ; on crache le feu sur la cible.

Imaginons que vous êtes mon ennemi. Vous contrôlez un canon sol/air à un demi-click de ma position et vous ouvrez le feu sur nous. Le pilote et le navigateur n'auront même pas besoin de lever le nez de leurs commandes.

Parce que je suis là.

Tirez votre projectile, vous n'aurez pas l'occasion de recommencer. Tirez-le donc contre nous, votre missile, je le réduirai en miettes. Essayez de lancer une grenade à protons, je la ferai exploser juste au-dessus de votre tête. Vous pouvez toujours tenter une attaque éclair contre nous, mais faites d'abord votre testament, parce que si vous nous attaquez, je vous descendrai.

Parce que je suis là pour ça.

J'aime mon boulot, et je le fais très, *très* bien. Je me dois d'être ainsi à chaque instant car parfois, la canonnière doit faire des choses pour lesquelles elle n'a pas été conçue. Cela arrive souvent en temps de guerre.

Comme sur Haruun Kal.

Nous avons été assignés au Croiseur républicain *Halleck*, en station dans le système Ventran. Un régiment d'infanterie lourde, vingt barges de débarquement de classe Jadthu et une escorte de six chasseurs stellaires. Et nous : cinq canonnières LAAT/i.

Nous n'étions pas supposés savoir pourquoi nous étions appelés ici, naturellement.

Mais nous avons fini par l'apprendre, naturellement. Tout indiquait qu'il s'agissait de sortir quelqu'un d'important d'une planète hostile.

Ce n'était pas difficile à deviner.

Les Jadthu sont comparables à des bunkers volants. Elles arrivent sur le terrain, font débarquer les troupes, attendent, prêtes à subir diverses attaques avant de retrouver les airs. Ces appareils ne font pas de fioritures, elles n'ont rien de plus que du blindage, des moteurs, deux tourelles laser et un canon à répétition Arakyd Caltrop-5. Très rapides dans les lignes droites mais loin d'être agiles. Il n'y a pas de manœuvres d'évitement possibles avec les Jadthu. Le *Halleck* en disposait de vingt exemplaires... ce qui signifiait que la zone d'atterrissage serait dangereuse. Peut-être même très dangereuse. Peut-être même infernale.

Les chasseurs s'occuperaient de la couverture orbitale. Nous, de la couverture suborbitale et atmosphérique.

Ventran se trouve dans la boucle de Gevarno, un système lié à une demi-douzaine d'autres par des voies hyperspatiales menant toutes à Al'har. Haruun Kal est le seul monde habitable du système d'Al'har.

Et Haruun Kal est dans le camp des Séparatistes.

Le général Windu – le Maître Jedi Mace Windu, général de la Grande Armée de la République et membre doyen du Conseil Jedi – était parti pour Haruun Kal, seul, incognito, à la recherche d'un Jedi renégat.

Pourquoi un général y était-il allé personnellement ? Nous n'en savions rien.

Pourquoi y était-il allé seul ? On ne se posait même pas la question.

Nous nous en fichions. Ce n'était pas nos affaires.

Voilà ce que nous savions : si rien n'allait de travers, on n'aurait rien à faire. On resterait en position une semaine ou deux dans le système de Vertran, puis on repartirait afin de recevoir une nouvelle affectation.

Mais quelque chose est allé de travers.

Notre boulot consistait à tirer le général Windu de là.

\* \* \*

Ils se cachaient dans la ceinture lunaire.

Le système entier était piégé. Ils devaient nous attendre depuis des semaines, en état de veille, posés sur les astéroïdes à la dérive.

Indétectables, à l'affût d'un vaisseau républicain prêt à entrer en orbite.

Ce que le *Halleck* avait fait.

Noyés dans le scintillement de la ceinture, ils étaient si proches de l'invisibilité que je n'en ai pas repéré un seul jusqu'à ce que le lieutenant Neuf-Zéro n'intervienne.

– Hostiles en approche. Ils volent en formation d'interception, mais ce n'est pas pour nous, monsieur : ils en ont après le *Halleck* !

– Combien ? demanda le lieutenant Un-Quatre.

– En cours de calcul... Non, désolé monsieur, aucun chiffre concret de disponible. Les senseurs en détectent de plus en plus.

– Combien jusqu'ici ? Que sommes-nous censés avoir en face de nous ?

– Les profils d'accélération et de pilotage correspondent à des chasseurs. Des chasseurs droïdes, monsieur, probablement Geonosiens. Actuellement, j'en compte soixante-quatre.

– Soixante-quatre !

– En progression. Notez : Neuf – Un... Un – Zéro – Cinq... Un – Deux – Huit.

Cent vingt-huit chasseurs droïdes fonçaient vers notre position. Une vaste ligne de croissants étincelants, auréolés d'une pluie ionique bleu-blanc. Plus rapides, plus manœuvrables et plus lourdement armés que n'importe lequel des douze vaisseaux que comptait notre petite flottille, sans parler des cerveaux droïdes qui pilotaient ces chasseurs, dotés de aux réflexes opérant à la vitesse de la lumière.

Et le *Halleck* était droit sur leur chemin.

– Attention, tourelles : voici la zone de combat. Je répète : nous entrons dans la zone de combat.

– Ici tribord, bien reçu, monsieur, ai-je répondu en chargeant mon canon. Je suis paré.

– Bâbord paré, monsieur.

– Signal du *Halleck*, monsieur ! intervint Neuf-Zéro. Rappel de tous les vaisseaux : le *Halleck* est attaqué et isolé.

– Plus pour longtemps.

Le lieutenant Quatre-Un fit effectuer à notre appareil une vrille qui nous plaqua à nos sièges et revint vers le *Halleck*. Le croiseur formait une ombre qui semblait glisser devant une grille formée par les traînées lumineuses des réacteurs des chasseurs droïdes. Soudain, l'ombre ouvrit le feu en direction de la grille à l'aide de ses turbolasers. D'ici, les énormes rayons de particules ressemblaient à de fins cheveux de lumière bleutée. Je manoeuvrais le pédalier et le manche de contrôle de tir de sorte que l'axe de ma tourelle oriente mon arme vers la formation de chasseurs droïdes.

Je savais que Huit-Trois ferait de même.

– Tourelles : Feu à volonté !

Ils étaient encore hors de la portée de mon canon. J'ai malgré tout pressé la détente. Même avec mes gants renforcés, les vibrations du manche se répandirent jusqu'à mes épaules, tandis que quatre arcs bleutés d'énergie électrique se rejoignaient au centre du réflecteur du canon avant de s'élancer dans le vide. J'ai maintenu ma pression sur la gâchette. On ne sait jamais : en voulant éviter les turbolasers du *Halleck*, un chasseur droïde pourrait rencontrer l'une de mes rafales.

La formation en grille commençait à se disloquer alors que les droïdes entamaient des manœuvres d'évasion. Nos chasseurs – tous les six – nous dépassèrent par paires, effectuant des manœuvres en ciseaux ou des boucles en rejoignant le cœur de la bataille. Nous revenions vers le *Halleck* aussi rapidement que nous le permettaient nos moteurs externes.

Notre canonnière n'avait pas été conçue pour le combat spatial, encore moins contre des chasseurs stellaires. Cela ne nous a pas arrêtés ou ralentis pour autant. Mais nous ne sommes jamais arrivés à destination.

Ils sont sortis de nulle part.

Je ne me suis aperçu de la présence des nouveaux agresseurs que lorsque notre vaisseau a tremblé sous de multiples déflagrations. Un chasseur droïde a filé comme un éclair à moins de trente mètres de ma tourelle. Je tournai le manche; la tourelle pivota et ma décharge atteignit l'une des surfaces de contrôle arrière du chasseur. Il se disloqua pendant qu'il tourbillonnait, mais je n'ai pas eu le temps d'apprécier la vue car ils étaient tous sur nous.

Au moins une demi-escadrille : trente-deux vaisseaux. Ils étaient partout.

Quatre-Un fit virer et tourbillonner notre canonnière, en esquivant de chaque côté : de la tourelle, on aurait dit que toute la galaxie était prise de convulsions autour de moi. Tout ce que je pouvais faire, c'était m'accrocher à ma commande de tir et essayer de ne pas toucher



de vaisseaux alliés. Mon canon cracha son feu vert pour toucher au moins cinq cibles – dont deux furent détruites – mais il en arrivait toujours davantage.

J'ai vu la barge se fendre puis exploser : d'énormes morceaux de son blindage virevoltèrent de toutes parts tels des éclats d'obus et écrasèrent deux des chasseurs qui l'avaient détruite. J'ai vu une autre LAAT/i dériver en un lent tonneau, ses moteurs éteints, des étincelles jaillissant de la partie défoncée où se trouvait d'habitude le cockpit. L'une de ses bulle-tourelles avait volé en éclats. Dans l'autre, le trooper luttait pour ouvrir l'écotille d'accès de la bulle. Je n'ai pas eu le temps de voir si ce canonnière avait réussi à s'en sortir ; un nouveau groupe de chasseurs ennemis pullulaient autour de nous et j'étais trop occupé à tirer pour regarder.

A cet instant, j'ai senti un choc contre ma tourelle. Autour de moi, la rotation de la galaxie avait changé de sens et j'ai compris que j'avais des ennuis. Ce choc était dû à un rayon laser qui avait touché l'axe de rotation de ma tourelle. Il avait arraché ma tourelle, l'arrachant du vaisseau. A présent, ce n'était plus une bulle-tourelle. C'était une bulle tout court. Tournoyant paresseusement, je dérivais d'un bout à l'autre de la bataille.

Je n'avais aucune illusion quant à ma survie. Les canonnières ne portaient pas de jetpacks à répulseurs. Il n'y avait pas la place pour dans les tourelles. Aussi, mon jetpack de secours se trouvait dans le compartiment des troupes de ma canonnière... si elle existait encore.

A l'intérieur de ma bulle qui tournoyait lentement, j'ai pu voir le reste de la bataille. J'ai vu le *Halleck* absorber tir après tir jusqu'à ce qu'une paire de chasseurs droïdes ne zèbre le pont de lasers. J'ai vu les dix-neuf autres barges décoller du croiseur et traverser lentement l'essaim de chasseurs ennemis. J'ai vu le croiseur sauter dans l'hyperespace.

J'ai vu les barges se faire peler comme des fruits, éparpillant des soldats en l'orbite. C'était l'infanterie lourde et les JP-troopers ; JP pour jetpack. Ils savaient qu'ils allaient mourir. Alors, chacun d'entre eux a décidé de mourir en combattant.

Comment je sais ça ?

Ce sont mes frères. Et c'est ce que j'aurais fait.

L'infanterie lourde a ouvert le feu sur les chasseurs droïdes avec leurs armes de poing et d'autres plus légères ; certains allaient jusqu'à disséminer leurs grenades à protons magnétisées pour créer des champs de mines miniatures. D'autres faisaient feu avec les lance-missiles légers qu'ils portaient à l'épaule. Quelques JP-troopers n'avaient rien d'autre que leurs carabines blaster DC-15, lesquelles ne pouvaient guère causer d'autres dommages que quelques bosses sur les chasseurs. Ils utilisaient alors leurs répulseurs pour entrer en collision avec les vaisseaux ennemis. Lors d'un combat orbital, où la vitesse des engins peut atteindre des milliers de kilomètres à l'heure, un chasseur heurtant un clonetrooper en armure intégrale peut aussi bien foncer droit sur un astéroïde : le résultat sera le même.

Les barges faisaient tout leur possible pour nous aider ; les canons à leurres qu'elles transportaient crachaient d'énormes nuages de fragments de duracier afin de berner les senseurs ennemis et de disperser le feu ennemi. Ces fragments n'avaient pas la vitesse nécessaire pour risquer de pénétrer les armures des troopers qui déviaient, mais un vaisseau ennemi qui s'aventurerait dans ces nuages de débris à plusieurs milliers de kilomètres/heure se ferait irrémédiablement déchiqueter.

Mais les barges n'étaient pas là pour nous défendre : le général Windu avait réquisitionné la totalité du régiment à la surface. J'imagine que vous avez déjà entendu parler de la bataille de la Passe de Lorshan, de la tempête de feu qui s'est abattue sur Pelek Baw, et de tout ce qui s'est passé d'autre sur la planète.

Je n'ai participé à rien de tout ça.

Mais c'est moi qui ai lancé le dernier tir de la bataille orbitale.



## L'ÉQUIPEMENT

La majorité des barges avait réussi à se diriger vers la planète, avec la quasi-totalité des chasseurs droïdes à leurs trousses. Après ça, les choses étaient redevenues très calmes, en orbite.

La plupart d'entre nous étaient morts.

Les JP-troopers ont virevolté d'un corps dérivant à l'autre, réunissant les survivants et récupérant les kits de survie sur les armures des cadavres. Deux JP se sont arrêtés en passant devant ma bulle, ils ont pu stopper ma rotation mais ne pouvaient pas faire grand-chose de plus pour moi, nous le savions tous.

Je chutais vers l'atmosphère de Haruun Kal.

C'est à ce moment que nous avons vu le dernier des chasseurs foncer vers nous. Il poursuivait ce qui était, pour moi, la plus belle chose que j'aurais pu espérer voir : amochée, criblée d'impacts, une aile arrachée, cheminant tant bien que mal grâce à son unique moteur fonctionnant à mi-puissance, une tourelle manquante, l'autre brisée : une LAAT/i.

Ma LAAT/i.

Ses missiles épuisés, elle tentait de maintenir en respect le chasseur droïde avec le feu irrégulier de ses tourelles antipersonnel, sans vraiment beaucoup de résultat positif.

Mais j'avais une surprise pour eux. Les bulles-tourelles disposent de cellules d'énergie pour alimenter l'armement un court instant si l'alimentation principale est détournée et affectée aux seuls systèmes de pilotage.

Il me restait encore un ou deux coups à tirer.

Les JP-troopers qui avaient stabilisé ma tourelle l'ont orientée et maintenue en place pour que je puisse tirer ; j'ai visé le vaisseau ennemi, appuyé sur la gâchette...

Et le chasseur s'est dirigé droit vers mon projectile.

J'ai apprécié l'explosion.

Ensemble, les JP et mon vaisseau ont recueilli tous les survivants qui dérivait encore. La canonnière n'étant pas en état de supporter un vol atmosphérique, nous nous sommes dirigés vers la ceinture de débris lunaire pour nous arrimer à un astéroïde.

Les lieutenants m'ont recommandé pour recevoir une distinction.

Les kits de survie récupérés nous ont maintenus en vie durant deux jours standard, puis les équipes de secours de la République sont arrivées.

La première chose qu'elles ont faite, c'est récupérer les survivants.

Parce que nous aussi, nous faisons partie de l'équipement.

Et tant que la République prendra soin de nous, nous prendrons soin d'elle.

